

Bien-aimés du Seigneur !

« Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde » nous assure Jésus en ce Jour de Lumière qu'est le Dimanche.

Nous ne sommes personnellement, intérieurement, ni pire ni meilleur selon les circonstances, les circonstances ne font que révéler ce que nous portons en nous, ce que nous sommes déjà, ce dont nous sommes capables ou pas. Il ne s'agit pas de s'en glorifier ni de se lamenter : il est seulement bon que nous soyons conscients de ce que nous sommes. L'aveugle de naissance ne se lamente pas de sa situation, il la connaît simplement... et c'est Jésus qui le vit.

C'est pourquoi dans l'Évangile de ce Dimanche il est question de lumière, de ceux qui disent « Je vois ! » et qui pourtant sont aveugles, et d'aveugles qui accueillent Jésus et qui voient clairement.

Si les circonstances ne nous changent pas elles-mêmes, comme si elles en avaient la vertu propre, elles peuvent cependant devenir l'occasion de faire venir à la lumière une dimension cachée de notre être ou de la réalité de notre monde. Elles requièrent de chacun de nous une réponse, notre réponse, à la situation, à la rencontre, qu'elles provoquent. Nous ne sommes pas des feuilles mortes ballotées par le vent de l'histoire.

L'aveugle de l'Évangile a hérité à sa naissance de cette situation, il ne l'a pas choisie. La rencontre avec Jésus n'est pas si fortuite que cela : Dieu nous cherche chaque jour et il faut que soit manifestée son œuvre. Mais seul l'aveugle, parce qu'il le veut bien peut rentrer dans l'accueil de cette rencontre avec le Seigneur, obéir à sa Parole, accepter d'être envoyé. Comme le dit Saint Augustin : « Dieu qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi. »

Jésus est la lumière, Il donne sa lumière mais à chacun de se laisser éclairer. Nous pouvons appliquer ici l'adage populaire : « Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre » mais préférons la parole évangélique de circonstance : « Ils ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas. »

Depuis Jeudi nous sommes dans la deuxième moitié du Carême et nous avons accéléré le rythme, ou pas... grâce au confinement, ou pas. En fait, cette situation, non choisie, nous pouvons l'habiter, ou pas, comme toute situation. C'est le genre de circonstance où l'occasion nous est donnée de développer ce qu'il y a de meilleur en chacun de nous, de retrouver le goût perdu ou presque du silence, de la rencontre avec Dieu, de sortir (non pas de chez nous !) de nous-mêmes pour voir, entendre, sentir notre prochain. Puisseons-nous comme Jésus voir celui qui est à côté de nous et pour qui nous pouvons aussi quelque chose.

C'est là que s'exerce la vertu de force. Cette vertu nous permet de n'être pas détournés du bien. Ce n'est pas une affaire de gros muscles ni de moyens ! Comme toutes les vertus, la force s'exerce par des petits actes à notre portée : un sourire donné, une parole prononcée ou retenue, un service rendu, se lever à l'heure dite, ne pas se resservir à table, s'arrêter pour prier... Mille occasions nous sont données dans une journée où l'exercer.

L'aveugle aurait pu renoncer à la foi toute neuve qu'il avait mise en Jésus, face à l'adversité. Il a fait preuve de force, il en a exercé la vertu. « Le Seigneur est ma force ! » Qu'Il Le soit en toutes circonstances. Pour cela restons très unis à Lui par la communion spirituelle.

Texte d'une communion spirituelle (Mgr CENTENE)

« Seigneur Jésus, je crois fermement que Tu es présent dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie. Je T'aime plus que tout et je Te désire de toute mon âme. « *Après toi languit ma chair comme une terre assoiffée* » (psaume 62)

Je voudrais Te recevoir aujourd'hui avec tout l'amour de la Vierge Marie, avec la joie et la ferveur des saints.

Puisque je suis empêché de Te recevoir sacramentellement, viens au moins spirituellement visiter mon âme.

En ce temps de carême, que ce jeûne eucharistique auquel je suis contraint me fasse communier à Tes souffrances et surtout, au sentiment d'abandon que Tu as éprouvé sur la Croix lorsque Tu t'es écrié : « *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné* ».

Que ce jeûne sacramentel me fasse communier aux sentiments de Ta Très Sainte Mère et de Saint Joseph quand ils T'ont perdu au temple de Jérusalem, aux sentiments de Ta Sainte mère quand elle Te reçut, sans vie, au pied de la Croix.

Que ce jeûne eucharistique me fasse communier aux souffrances de Ton Corps mystique, l'Église, partout dans le monde où les persécutions, ou l'absence de prêtres, font obstacle à toute vie sacramentelle.

Que ce jeûne sacramentel me fasse comprendre que l'Eucharistie est un don surabondant de Ton amour et pas un dû en vue de mon confort spirituel.

Que ce jeûne eucharistique soit une réparation pour toutes les fois où je T'ai reçu dans un cœur mal préparé, avec tiédeur, avec indifférence, sans amour et sans action de grâce.

Que ce jeûne sacramentel creuse toujours davantage ma faim de Te recevoir réellement et substantiellement avec Ton corps, Ton sang, Ton âme et Ta divinité lorsque les circonstances me le permettront.

Et d'ici là, Seigneur Jésus, viens nous visiter spirituellement par Ta grâce pour nous fortifier dans nos épreuves.

Maranatha, viens Seigneur Jésus. »